

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 36 (1989)
Heft: 3

Artikel: Renoncer à la viande et se serrer la ceinture
Autor: Auf der Maur, Franz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-367681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

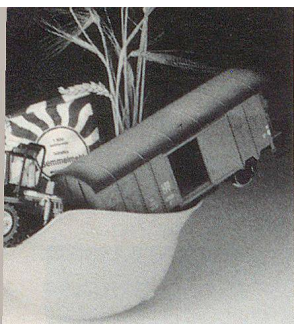
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Approvisionnement en denrées alimentaires durant des périodes de troubles à l'importation

Renoncer à la viande et se serrer la ceinture

Les années de la seconde guerre mondiale ont laissé des traces indélébiles dans les mémoires de nos aînés. Epargnée par la guerre, la Suisse a dû mener, à l'époque, une «guerre des cultures agricoles» contre la faim. Les frontières étaient presque entièrement fermées, il a fallu nourrir la population en ne comptant que sur notre sol. Comment pourrions-nous maîtriser une telle situation, si elle revenait?

Rapport de Franz Auf der Maur, Berne

Le Héros de cette «guerre des cultures agricoles», c'était l'ingénieur agronome (plus tard Conseiller fédéral) Friedrich Traugott Wahlen. Son plan, qui a été appliqué en fait avec une très grande efficacité, prévoyait l'extension des surfaces cultivées de 210 000 à 355 000 hectares. La raison de cette mesure: sur une surface donnée, on obtient un rendement calorique supérieur en cultivant des produits du sol qu'en desti-

gués des habitants des campagnes et des villes, du peuple et des autorités, on a pu faire de la Confédération une île d'approvisionnement presque normale au milieu d'une Europe affamée.

ciété de consommation et de gaspillage. Actuellement le taux d'approvisionnement indigène de la Suisse n'est encore que de 60 pour cent. Cela veut dire que quatre calories alimentaires sur dix doivent être importées de l'étranger, y compris les fourrages pour nos vaches laitières, comme pour nos élevages de porcs et de volaille. Mais notre dépendance de l'étranger est encore bien plus élevée – pratiquement 100 pour cent – en matière de carburant et de métaux: chaque goutte d'essence diesel pour nos tracteurs est importée comme chaque gramme d'acier pour les pièces de remplacement de nos machines agricoles. Un article spécial de cette revue présente nos possibilités de production indigène de matières premières. Mais ici nous entendons nous limiter à la question de la production alimentaire, en tenant pour acquis que nos besoins en carburant et en métaux sont couverts.

Les plans d'alimentation sont prêts

La guerre de 1939 n'a pas éclaté dans la surprise générale. C'est pourquoi les



Des chevaux tirant la charrue: une image du passé mais peut-être aussi du futur. En effet si le carburant venait à faire défaut ou se révélait trop coûteux, les paysans remettraient volontiers à contribution leurs auxiliaires précieux que sont ces fidèles quadrupèdes. (AdM)

nant cette surface à l'économie laitière ou à l'élevage.

Grâce au «plan Wahlen» on a vu en peu de temps les prairies transformées en champs cultivés et cela, jusqu'à des altitudes élevées dans les montagnes. Mais cela ne suffisait pas. Alors on a recouru à la collaboration de la population non paysanne, c'est ainsi qu'il a été possible, à l'instar de ce qui avait été réalisé déjà lors de la première guerre mondiale, de transformer des marais en terrains fertiles et on a même fait pousser des pommes de terre dans les jardins des villes. Le dernier coin de terrain à bâtir a été utilisé pour la production alimentaire. Les autorités prirent des mesures – et tout d'abord, le rationnement – assurant une répartition équitable des denrées alimentaires. C'est ainsi que, grâce aux effets conju-

60 pour cent seulement tiré de son propre sol

Depuis la fin de la guerre, en 1945, l'agriculture et la société ont connu de profondes mutations. Actuellement seuls 6 pour cent à peine de tous les Suisses travaillent encore comme paysans. Le nombre des exploitations a considérablement diminué. La mécanisation et la dépendance des engrais et produits chimiques de toutes sortes (engrais synthétiques, pulvérisateurs, médicaments pour races d'animaux d'élevage intensif) ont massivement augmenté. Les effectifs de la population ont connu également une certaine croissance et simultanément, les constructions nouvelles ont entraîné une réduction considérable des terres d'assolement. Ne parlons pas de la croissance des exigences de notre so-





Routes (et constructions) dévorent les terres cultivables. (Roulier)

autorités ont eu le temps de se préparer à l'épreuve de privation qui attendait notre pays. Le «plan Wahlen» a été appliqué de façon expéditive et a entraîné rapidement des succès réjouissants, ce qui a naturellement motivé davantage encore les suisses. Il est vrai que chacun se rendait clairement compte qu'il ne s'agissait pas de manger des ortolans mais tout simplement de trouver à manger.

Dans notre société d'abondance actuelle, il est bien plus difficile de faire comprendre l'importance des mesures à prendre en vue du temps de pénurie. C'est ainsi qu'en matière d'aménagement du territoire, la tentative de réserver les meilleures terres cultivables (qu'on appelle les surfaces d'assolement) à l'agriculture, se heurte à l'op-

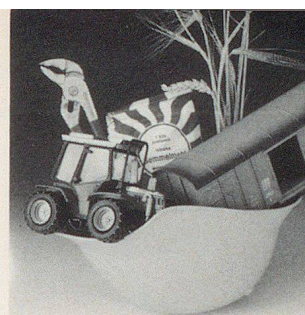
position de milieux puissants, qui considèrent le terrain davantage comme un objet de spéculation que comme une base vitale.

L'Office fédéral de l'approvisionnement économique du pays a élaboré des plans d'alimentation – passés presque inaperçus du grand public – pour palier à une crise d'approvisionnement de longue durée. Ces plans sont actualisés et adaptés régulièrement aux nouvelles circonstances. Il y a peu de temps qu'a été publié le «PA 90», c'est-à-dire, le plan suisse d'alimentation pour les périodes de troubles dans l'approvisionnement du pays. Urs Kaufmann, Délégué pour l'approvisionnement économique du pays, y expose, en guise d'introduction le scénario de crise qui fonde le PA 90:

«Nous avons pris pour point de départ une situation dans laquelle la Suisse ne peut plus, pour un motif quelconque, importer ni denrée alimentaire, ni fourrage, ni engrais, mais conserve un appareil de production intact à l'intérieur. Dans de telles circonstances, pour permettre à la population d'avoir encore suffisamment de nourriture, il est nécessaire de changer le genre de production agricole indigène en accroissant la part des produits d'assolement. Ce plan doit être réalisé de telle manière qu'après trois ans d'intensification, la production indigène permette à la population de se nourrir en suffisance et sainement. Les stocks alimentaires obligatoires seront utilisés pour faire la jointure jusqu'au moment où l'approvisionnement en produits indigènes couvrira la totalité des besoins.»

Au minimum 2300 calories par jour

L'Office fédéral de l'approvisionnement économique du pays calcule que

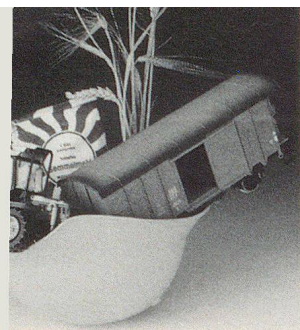


Mai 1945 CA entière V	Mai 1945 CA entière F	Don	Avoine 50 gr	Mai 1945 Cafetière T1
Mai 1945 CA entière V	Mai 1945 CA entière F	Suisse	Avoine 50 gr	Mai 1945 Cafetière T2
Mai 1945 CA entière D	Mai 1945 CA entière D		Farine Mails 25 gr	Mai 1945 Cafetière T2
CONFÉDERATION SUISSE CARTE DE DENRÉES ALIMENTAIRES L'ÉTAT COMPTABLE				
Mai 1945				
Du 1 ^{er} juin 1945, excepté les coupons de lait, valables jusqu'au 31 mai 1945, seuls en blanc, dont l'OGA fixera la durée de validité lors d'une éventuelle mise en vigueur.				
Rations A pour mai 1945				
soifure, miel ou compote (marchand. FM) Δ	1	250 gr	250 gr	
miel ou compote (marchand. FM) Δ	51	125 gr	125 gr	
en tablette Δ	56	50 gr	50 gr	
saie ou millet	6	125 gr	125 gr	
saie	30	100 gr	100 gr	
saie ou millet	10	50 gr	50 gr	
graisse ou 1/2 litre de lait	18	100 gr	100 gr	
saie ou millet	19	100 gr	100 gr	
coquille ou produits d'oeufs Δ	35	4 pt.	4 pt.	
produits carnés ou conserves de viande Δ	45	700 pt.	700 pt.	
autres articles de boulangerie Δ	60	2000 pt.	2000 pt.	
ou conserves de lait Δ	75	250 pt.	250 pt.	
grains ou marchandises CTC Δ	20	25 pt.	25 pt.	
leau CTC sans café en grains	21	75 pt.	75 pt.	
é de conversion. — Les coupons-option sont valables pour l'achat des marchandises donnant pas le droit d'exiger la livraison d'une denrée déterminée. — Conserver spon en blanc, excepté les coupons de lait en blanc, jusqu'à leur échéance. 18555				
d'échange jusqu'au 31 mai 1945				
pas	200 Mc	75 Mc	50 Mc	75 Mc
coupons complémentaires	50 pt.	—	—	50 pt.
grains	150 pt.	—	—	150 pt.
leau	N, N, O, O	—	—	N, N, O, O
March. CTC sans Café en grains				
25 P. ●				
March. CTC sans Café en grains				
25 P. ●				
March. CTC sans Café en grains				
25 P. ●				

La carte alimentaire, telle qu'elle était conçue.



Le «plan Wahlen»... changer les prairies en terres cultivables... (Keystone)



les besoins journaliers minimums d'énergie alimentaire atteignent 2300 calories par personne (à proprement parler, kilocalories, kcal). La consommation actuelle par habitant n'est vraiment pas beaucoup plus élevée puisqu'elle atteint 2600 à 2700 calories. Ce qui est déterminant, ce sont les déchets. En effet pour acheminer 2700 calories dans l'estomac de chacun de nous, ce ne sont pas moins de 3400 calories qui sont préparées. Par jour et par tête de pipe, 700 calories au moins sont dilapidées pour rien, pour les chats! (à propos de chats, pourrions-nous encore nous offrir le luxe de fourrager nos animaux



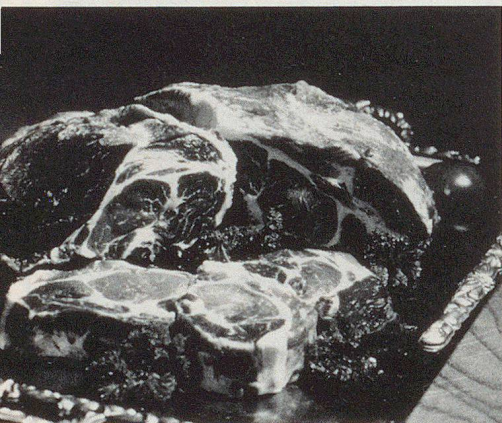
Sur 10 calories que nous consommons, 4 sont importées de l'étranger. (Roulier)

domestiques avec des tonnes de viande par jour?)

Un premier pas devrait dès lors consister à éviter le gaspillage inconsidéré de nourriture que nous pratiquons aujourd'hui. Il est indubitable à cet égard qu'un rationnement strict – dûment préparé – serait très judicieux. Le deuxième point a déjà été mentionné: moins de viande par contre davantage de céréales, de pommes de terre, de légumes, etc... la vieille recette du professeur Wahlen donc! Il serait indispensable à cet effet d'étendre largement les terres cultivées au détriment des pâturages et de réduire en conséquence les effectifs de bétail. Dans les étables, on pourrait ainsi donner à nouveau des places aux chevaux, ces fidèles quadripèdes qui, en tirant la charrue, pour-

raient nous économiser d'importantes quantités de carburant.

Mais la condition pour une telle mutation de l'agriculture dans les périodes de troubles d'approvisionnement, c'est le maintien du nombre le plus grand possible d'exploitations paysannes fiables. Ainsi que le mentionne le PA 90 en conclusion: «Ce n'est que si l'on maintient une structure de production variée et un nombre suffisant d'exploitations fonctionnelles et efficaces que le plan d'alimentation pourra fonctionner comme prévu. Dès lors le plan d'alimentation constitue, jusqu'à un certain point un cadre d'orientation pour la politique agricole en temps normal. Ne l'oublions pas au moment où les discussions sur le marché unique européen mettent notre agriculture sous les feux de la rampe. En effet quoiqu'il en soit le jour où les frontières seront fermées nous devons bien nous nourrir par nos propres moyens.



Moins de viande...

(Keystone)



...mais à la place, davantage de légumes.

(EAV)

Pour prévenir des dégâts d'eau onéreux:

Déshumidificateurs

Gamme étendue d'appareils efficaces, d'un emploi très varié – caves, entrepôts, habitations, installations de protection civile, etc. Exploitation entièrement automatique, consommation d'énergie minimale. Demandez-nous la documentation détaillée.

Krüger + Co.
1010 Lausanne, Tél. 021 32 92 90
Succursales: Münsingen BE,
Hofstetten SO, Degersheim SG,
Dielsdorf ZH, Gordola TI
Küssnacht am Rigi, Samedan

KRÜGER